

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul-Albert BERCLAZ

Visages d'enfants (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 304

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Il montait dans son auto à pédales et puis il avançait et aux contours, il criait de sa voix d'enfant et il tendait son bras comme il avait vu faire les chauffeurs des vraies autos. Après, il se levait de son siège et exhibait un billet sur lequel sa mère avait écrit : Mon fils a le permis de conduire. Il était tout fier, puis repartait dans son auto rouge avec des raies jaunes dessus et des petits phares devant, et il voulait tout le trottoir pour lui : en homme important, il s'énervait quand un passant ne se retirait pas, puis sa tête disparaissait derrière une maison.

Une fillette, en manteau beige tenait fièrement un petit garçon par la main : ils allaient à l'école. Tous deux avaient des souliers hauts, et, à la maison, on leur avait descendu les petits bas gris sur les souliers, et les bas couvraient presque les souliers. La fillette avait un col en fourrure beige, et ses cheveux noirs, coupés à la Jeanne d'Arc, sortaient de dessous sa toque à losanges jaunes et rouges. Elle portait sur son dos un sac de toile gris. Le garçonnet faisait de petits pas qui lui paraissaient très grands et s'efforçait de marcher un peu vite. Il parlait avec volubilité ce langage si simple et si émouvant qu'ont seuls les petits et les vrais poètes. Il accompagnait ses paroles de gestes délicats et riait quand il finissait de parler en regardant sa grande amie de ses grands yeux noirs et naïvement rusés.

Paul-Albert BERCLAZ, Synt.